

BOUFFARD Maxime (26 ans)



La bonne bouffe. Le bon vin, surtout le rouge, et surtout le Château Rouquette dont l'abreuvait son père. La fête. Le rugby. Le cinéma. La musique. *Foals*, son groupe fétiche, qui lui a rendu hommage en publiant sur Instagram un cliché de lui, accompagné d'un petit texte. *Eagles of Death Metal*. Maxime Bouffard, mort au Bataclan où il était accompagné d'un ami, ne faisait pas semblant de vivre à fond. *« Il faisait toujours 40 000 choses en même temps, il ne s'arrêtait jamais, raconte Elodie, sa grande sœur. C'est quelqu'un qui n'a jamais perdu son temps. Jour et nuit, tout était bon pour profiter de la vie. On peut dire qu'au moins, jusqu'à ses 26 ans, il en aura vraiment profité. »*

Maxime Bouffard était parisien depuis cinq ans, et toujours très fier de sa Dordogne natale. D'après son très bon ami Julien Touzaint, *« il avait tendance à perdre l'accent, mais il le retrouvait quand il redescendait »* sur ces terres où il avait vu le jour (à Sarlat-la-Canéda), grandi (au Coux-et-Bigaroque), et appris le rugby - au Saint-Cyprien Athletic Club (époque collège), puis au Club Athlétique Périgueux (époque lycée) -, avant d'aller jouer chez les jeunes du Biarritz Olympique (époque BTS audiovisuel).

Une blessure au genou, la passion de l'image et l'arrivée à Paris ont eu raison de sa carrière de troisième-ligne. Celle devant les écrans et derrière les caméras *« était en train de décoller »*, explique Elodie. *« Il travaillait beaucoup. »* Cadreur, étalonneur, monteur, réalisateur, *« il savait un peu tout faire dans le milieu de l'audiovisuel »*, raconte Julien, membre de la bande de copains biarrots avec qui Maxime Bouffard avait fondé l'association *Kestu*, et espérait à terme créer une boîte de production. Le jeune homme était en train d'achever un clip pour le groupe Le Dernier Métro, et s'était lancé l'été dernier dans la réalisation d'un documentaire sur le vin naturel, que les camarades de *Kestu* entendent achever.

Le quasi-millier de personnes présentes à son enterrement au Coux en témoignent, ce grand gaillard avait, selon sa sœur, *« le don de fédérer »*. *« Il était fidèle, généreux, charismatique, souligne Julien. Il avait vraiment une gueule... Et puis une grosse voix. Quand il était dans une pièce, t'étais au courant. »* *« C'était un phénomène, poursuit Elodie. Un rire titanesque qui s'entendait à des kilomètres, une bouche avec des grosses ratiches qui souriait tout le temps, qui inventait tout le temps des mots en occitan. Ça ne voulait rien dire, mais c'était chouette, et tout le monde les répétait quand même. »*

Sa famille, ses amis et sa copine, qu'il aimait et qui l'aimait depuis quatre ans, continueront de les répéter, et d'honorer une autre habitude de Maxime Bouffard : *« Il aimait bien nous faire croire des trucs insensés, détaille Julien. Ça marchait toujours un peu au début, et petit à petit on comprenait que c'était des conneries parce qu'il avait un petit sourire en coin. Alors on lui disait : "Arrête tes bouffardises !" »*

Henri Seckel

http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/08/maxime-bouffard-26-ans-enmemoire_4826764_4809495.html